

LA CHASSE AUX MILLIONS

SECONDE PARTIE

(Suite.)

Enfin, après plus de trois heures de marches et de contre-marches dans un dédale inextricable de galeries et de grottes ; après avoir monté, descendu, tourné à droite, à gauche, dans toutes les directions, Sans-Nez, qui n'avait cessé de jurer, de protester, de maudire les pirates, et le diable, Sans-Nez, littéralement épuisé, s'arrêta.

— Nous sommes absolument égarés, dit-il.

— Nous avons perdu depuis longtemps la piste des pirates, et ce n'est pas dans une obscurité pareille que nous la retrouverons.

— Je crève de fatigue, j'ai les genoux et les mains en sang et je m'arrête ici.

Tomaho qui s'était tu, qui n'avait proféré aucune plainte, surexcité par l'espérance de sauver Conception, par le désir de se venger, avait conservé toute son énergie.

— Mon frère se décourage vite, dit-il. Sa volonté est un feu d'herbes sèches qui donne une grande flamme, et s'éteint aussitôt.

Cependant les galeries et couloirs souterrains se succédaient à l'infini.

C'était un labyrinthe aux mille détours.

Tantôt une impasse doublait la distance à parcourir, et faisait perdre un temps précieux.

Tantôt dans un carrefour s'ouvraient dix galeries rayonnant dans toutes les directions.

Et par-dessus tous les obstacles, les ténèbres les plus épaisses, la nuit la plus noire, l'obscurité dense, opaque, pesante.

Obscurité sépulcrale à laquelle l'œil ne s'habitue pas.

Ténèbres profondes que ne saurait percer le regard du hibou.

Nuit d'enfer aux feux éteints, et abandonné des âmes.

Sans-Nez ne s'intimidait pas facilement.

Pourtant le silence, la solitude, l'ombre finissaient par agir fortement sur son être.

Il commençait à désespérer de revoir jamais le jour.

Fatigué, épuisé, il s'arrêta de nouveau.

— Je n'irai pas plus loin ! dit-il.

— Une heure de repos, et nous nous remettons en marche.

Tomaho et son compagnon s'étendirent sur le sable et tous deux réfléchirent non sans angoisse au sort épouvantable qui les attendait s'ils ne pouvaient sortir de ce labyrinthe inextricable.

Nous laisserons Tomaho et Sans-Nez dans les souterrains pour revenir sur nos pas.

La clarté du récit exige que nous contrôlions les suppositions des trappeurs, quant à la façon dont les pirates avaient enlevé mademoiselle d'Éragny et Conception.

Revenons donc au moment où les pirogues portant les jeunes femmes sont repoussées par les rapides vers la Tour du Sorcier.

Dans l'intérieur de celle-ci sont les trois pirates que nous avons vu se jeter dans le fleuve.

Ils ont, la veille, été poussés sur cette plage qui borde le roc placé en face de la Tour du Sorcier des Eaux.

De ce roc, par une galerie souterraine, ils ont pu revenir se placer dans la tour, en passant au-dessous du Puits sans fin, à l'aide de la communication dont Sans-Nez avait deviné l'existence.

Ils attendent.

La caravane n'a pas encore tenté le passage.

John Huggs et Basilie, hissés sur le rebord de celle des meurtrières qui donne sur le Colorado, promenaient un regard observateur sur la rive gauche du fleuve ; de temps à autre, ils se retournaient pour répondre à la Fouine, resté sur le parterre intérieur de la grotte.

— C'était égal, venait de dire ce dernier, la descente est rude, et l'on me paierait pour la recommencer.

— Tais-toi, trembleur ! grommela John Huggs, et souviens-toi qu'il est plus dangereux de me désobéir que de marcher avec moi au danger.

— Maintenant, parlons d'affaires, dit Huggs.

— Il est temps.

— Je sais que cet imbécile de Linecourt va tenter aujourd'hui de descendre la catamarque avec toute sa troupe.

— Voilà ce qui s'appelle être bien informé, remarqua Basilie.

— Comment diable avez-vous manœuvré pour être ainsi au courant des affaires de cette caravane ?

— Quand on fait la guerre, répondit le capitaine, on emploie des espions pour se renseigner sur les forces, les marches et les projets de l'ennemi.

— Eh bien ! un espion m'a admirablement servi.

— Et c'est ?... interrogea Basilie.

— C'est la Couleuvre ! dit John Huggs.

— Un joli garçon, observa la Fouine.

— Si mes calculs ne me trompent pas, avant dix minutes nous devons veiller attentivement et nous tenir prêts.

— Prêts à quoi ? demanda Basilie.

— Car enfin la Fouine et moi nous ne savons pas encore au juste pourquoi nous sommes ici.

— Je vais vous le dire.

— Écoutez-moi attentivement et n'oubliez aucune de mes recommandations.

— Il s'agit d'enlever la fille de ce colonel d'Éragny, l'associé de *monsieur le comte*.

— Le comte marche à la conquête du *secret du Trappeur* et nous voulons notre part de ce butin, qui promet d'être énorme.

— N'étant pas de force à imposer nos conditions, nous agissons de ruse.

— Le vieux d'Éragny nous paiera une belle rançon pour sa fille.

— Il s'agit de ne pas rater le coup.

— Mais, avant tout, je vais vous montrer l'instrument du crime, inventé par cet animal de la Couleuvre.

John Huggs descendit de la meurtrière et se glissa le long des parois de la grotte.

Il s'arrêta devant une anfractuosité, y introduisit le bras et en tira une longue perche de bois à la fois solide et légère.

Au bout de cette perche était fixé un double croc en fer.

— Voilà ce qui s'appelle une gaffe soignée, dit Basilie.

— Ces crochets courbés en hameçon accrocheraient une baleine.

— C'est ce qu'il faut, dit John Huggs.

— Il s'agira de distinguer la barque qui portera la fille du colonel, de l'accrocher en passant, de l'attirer sur le gouffre et de la faire chavirer.

— Chavirer ! répéta Basilie.

— Bon !

— Le Puits les rendra vivantes.

— Elles feront le même voyage que nous sous les eaux.

— J'y suis en plein, capitaine.

— Nous irons, reprit Huggs, attendre, sur la plage, là-bas, que le Puits sans fin nous rende la jeune fille.

Bientôt les deux pirates, commodément installés, purent observer à l'aise les allées et venues de la caravane.

Tout à coup John Huggs poussa une joyeuse exclamation.

— Tout va bien ! s'écria-t-il.

— Du calme, ne nous trompons pas et jouons de la gaffe à propos.

Bientôt les yoles de mademoiselle d'Éragny et de Conception approchèrent, suivant bonne distance les barques occupées par les autres femmes.

L'heure décisive était venue.

Les pirates guettaient leur proie.

A cent mètres l'une de l'autre, les pirogues se suivaient.

Celle de mademoiselle d'Éragny arriva rapidement à portée.

La longue perche sortit de la Tour du Sorcier des Eaux.

Habilement dirigée par John Huggs et Basilie, elle se fixa à la proue de la yole, qui fut aussitôt attirée dans les eaux tourbillonnantes du gouffre et chavirée. Mademoiselle d'Éragny se débattit pendant quelques secondes et sombra.

Les deux Hurons qui l'accompagnaient se maintinrent plus longtemps sur l'eau : mais entraînés par la force irrésistible du tourbillon, ils disparurent à leur tour.

— Enfoncé, *monsieur le comte* ! s'écria joyeusement John Huggs.

Puis, s'adressant à l'intérieur de la grotte, il cria à ses compagnons :

— Suivez-moi ! vite à la plage.

Une exclamation arrêta le capitaine.

John Huggs se retourna vers Basilie qui venait de pousser le cri de surprise.

— Une deuxième yole, avec une autre ingénue ! disait le lieutenant.

— Si nous recommençons l'opération ? proposait-il.

— Comme tu voudras, dit John Huggs.

Alors la gaffe s'allongea de nouveau.

Le canot de Conception fut entraîné et chaviré.

La femme de Tomaho disparut dans les profondeurs du Puits sans fin avec son pilote le squatter.

Déjà la Fouine avait disparu dans le conduit souterrain.

Ses compagnons le suivirent.

Si rapide que fût leur course, le tourbillon rendit plus rapidement encore les corps qu'il avait engloutis.

Les deux pirates rejoignirent la Fouine qui venait de déposer mademoiselle d'Éragny sur une île à sec.

Cependant deux autres corps venaient de surgir à la surface de l'eau.

C'étaient ceux de Conception et du squatter qui guidait la barque.

La jeune femme allait être jetée violemment contre le rocher.

Basilie se précipita et parvint à recueillir Conception sans aucun accident.

Aidé de la Fouine, il la transporta à côté de la fille du colonel.

Puis la Fouine tira son couteau et égorgea consciencieusement les deux hurons et le squatter.

Ce fut à ce moment-là que Tomaho et Sans-Nez aperçurent les bandits.

Quand le brigand eut accompli son œuvre de sang, il poussa les cadavres du pied et les fit rouler dans l'un des torrents.

John Huggs et Basilie, aidés de la Fouine, transportèrent les malheureuses femmes dans une grotte voisine.

Elles paraissaient avoir subi une complète asphyxie.

La Fouine en fit la remarque.

— Elles sont mortes ! dit-il.

— Plus vivantes que toi, mort dans le dos ! dit John Huggs.